



Antibes-Cagnes / Vence

Année 2009-2010

II) 17 octobre — la Création et le mal

Pourquoi le mal !?

*
* *

Le mal : présent dans la nature ?

Genèse 1, 1-2

« 1 Au commencement Dieu créa le ciel et la terre.

2 La terre était sans forme et vide, et l'obscurité couvrait l'océan primitif. »

Genèse 3, 1

« Le serpent était le plus rusé de tous les animaux sauvages que le Seigneur avait faits. »

*
* *

Le mal commis par des hommes

Genèse 4, 3-8

- « 3 Au bout d'un certain temps, Caïn apporta des produits de la terre en offrande pour le Seigneur.*
- 4 Abel, de son côté, apporta en sacrifice des agneaux premiers-nés de son troupeau, dont il offrit au Seigneur les meilleurs morceaux. Le Seigneur accueillit favorablement Abel et son offrande,*
- 5 mais non pas Caïn et son offrande. Caïn en éprouva un profond dépit; il faisait triste mine.*
- 6 Le Seigneur lui dit: "A quoi bon te fâcher et faire si triste mine?*
- 7 Si tu réagis comme il faut, tu reprendras le dessus; sinon, le péché est comme un monstre tapi à ta porte. Il désire te dominer, mais c'est à toi d'en être le maître."*
- 8 Cependant Caïn dit à son frère: "Sortons." Quand ils furent dehors, Caïn se jeta sur son frère Abel et le tua. »*

Genèse 6, 5-6

- « 5 Le Seigneur vit que les hommes étaient de plus en plus malfaisants dans le monde, et que les penchants de leur cœur les portaient de façon constante et radicale vers le mal.*
- 6 Il en fut attristé et regretta d'avoir fait des hommes sur la terre. »*

*
* *

Si Dieu, qui est bon, a créé toutes choses, et constaté que « cela était bon », d'où vient donc le mal ?

En général, on répond :
le mal est le résultat d'une « chute » originelle.

Celle de l'homme ? — faisant un mauvais usage de sa liberté...

Mais le serpent alors ? Ne vient-il pas avant ? Où l'on répond parfois par la chute de « Lucifer », un bon ange devenu mauvais, devenu alors le satan, ou le diable. (Ésaïe 14, 12 : « Comment est-ce possible ? Te voilà tombé du haut du ciel, toi l'astre brillant du matin ! » — en latin dans la traduction intitulée la *Vulgate* : « *quomodo cecidisti de caelo lucifer* ».)

Mais, que ce soit l'homme ou un ange, où a-t-il trouvé l'idée de faire le mal ?



*
* *

Ces questions en posent d'autres :

Qu'est-ce que le mal ?

— Est-ce le mal que l'on fait, nous les êtres humains ? — le mal moral, donc.

— Ou est-ce le mal qui n'a pas de cause morale, comme les tremblements de terre et les catastrophes naturelles, ou les morts accidentelles ou par maladie et leur cortège de souffrance ?

Le point commun est la souffrance causée.

Le mal « moral », c'est à dire quand on fait le mal, fait souffrir, tôt ou tard, soi ou son prochain. C'est l'affaire de Caïn et Abel.

Cela atteint son comble dans les violences et crimes de guerre ou le terrorisme et les crimes contre l'humanité. C'est le fait des hommes.

Mais le mal ne se limite pas à cela. Ainsi quel sens peut-on trouver, par exemple, à la souffrance des animaux ?

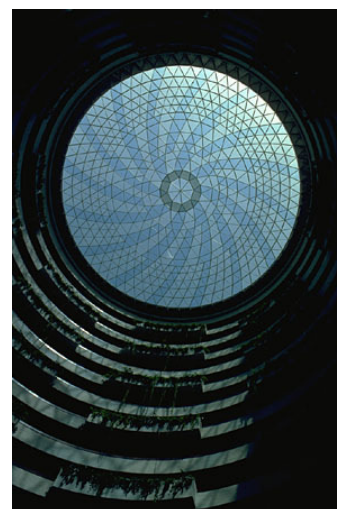
*
* *

Où revient la question : et Dieu dans tout ça ? N'a-t-il pas créé le monde bon ?

Le **tohu-bohu** (mot hébreu passé dans le français) de Genèse 1 v. 2 (traduit par « *sans forme et vide* ») précède la venue de l'homme. Ainsi que des catastrophes naturelles causant, par exemple, la souffrance des animaux. Que ce soient des tremblements de terre, des chutes de météorites, etc.

Tsimtsoum ! Un rabbin du XVI^e siècle a tenté une explication pour expliquer ce mal incompréhensible que fut pour lui l'expulsion des juifs d'Espagne : le mal viendrait de l'absence de Dieu. Dieu, qui est partout, s'est en quelque sorte « rétracté », retiré, pour laisser un espace où le monde puisse prendre place — une contraction, en hébreu : « *tsimtsoum* ». En ce vide, où Dieu n'est pas, le monde peut prendre place, mais aussi le mal que Dieu seul pourrait empêcher !

La création présenterait donc un risque, nécessaire pour que nous puissions être. La pente naturelle — l'aspiration du gouffre, de ce vide où Dieu n'est pas — tend à glisser vers le mal, comme vers un « **trou noir** ». La nature est attirée, au risque de se détruire (les catastrophes naturelles en sont le résultat). Les hommes aussi sont attirés : la tentation de mal faire, de faire le mal.



Alors Jésus nous apprend à prier : « ne nous soumetts pas à la tentation, mais délivre-nous du mal. »

*
* *

Ainsi les êtres humains auraient pour tâche d'être comme des auxiliaires de Dieu pour faire réussir le monde.

Et voilà Dieu "agacé" quand c'est l'inverse qui se produit : « Il en fut attristé et regretta d'avoir fait des hommes sur la terre », selon la Genèse, avant le déluge.

*
* *

Alors il lance à nouveau son appel : tournez-vous vers moi, la source du bien, pour lutter contre le mal — par la mise en œuvre de la justice.

Nous voilà appelés à ramener le monde à Dieu, à y semer des germes de bien, de bonté et de beauté — par nos prières et par nos actes. Dans nos prières où se préparent nos actes. C'est ce que nous allons faire au culte.

« Oui, je vous avertis solennellement aujourd'hui, le ciel et la terre m'en sont témoins : je place devant vous la vie et la bénédiction d'une part, la mort et la malédiction d'autre part. Choisissez donc la vie, afin que vous puissiez vivre, vous et vos descendants. » (Deutéronome 30, 19)

Cela ne fait pas disparaître le mal en un clin d'œil, on le sait bien, mais nous inscrit sur le chemin de la promesse de Dieu :

« Il supprimera la mort pour toujours. Le Seigneur Dieu essuiera les larmes sur tous les visages. » (Ésaïe 25, 8)